

Séminaire francophone

L'universitarisation est en marche

Dans le cadre du 13^{ème} Sommet de la francophonie qui s'est déroulé à Montreux en octobre dernier, le Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone a mis sur pied un séminaire consacré aux enjeux actuels de la formation infirmière.

BRIGITTE LONGERICH

DEPUIS 10 ans, le Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIIEF) œuvre pour la mise en réseau des professionnels infirmiers afin de faciliter le partage des expériences et des savoirs infirmiers à travers

le monde francophone. Créé par l'Ordre des infirmières du Québec et l'Institut et Haute Ecole La Source de Lausanne, le SIDIIEF est l'une des 63 organisations internationales non gouvernementales dotées d'un statut consultatif auprès de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

A l'occasion du séminaire international qui s'est déroulé à la HedS La Source le 22 octobre dernier, quelques-unes des plus éminentes spécialistes des soins infirmiers – Susanne Kerouac, professeure émérite, ex-doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, Jacinthe Pepin, directrice du Centre d'in-



Jacinthe Pepin et Claire Zablit présentent la nouvelle édition de *La pensée infirmière*.

Photo: HedS La Source

novation en formation infirmière à l'Université de Montréal, Claire Zablit, doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'USJ Beyrouth – ont présenté un état des lieux de l'universitarisation de la formation infirmière dans les différents pays francophones. Parallèlement, les participants ont pu prendre connaissance des travaux d'un groupe d'experts qui met au point actuellement un mémoire fondant la position du SIDIIEF ainsi qu'une déclaration formelle qui devrait être l'un des points forts de son prochain congrès.

Des situations inégales

Actuellement, la situation est encore fort inégale en matière d'universitarisation au sein de l'espace francophone: si en Amérique du Nord le système LMD (licence – master – doctorat) est largement développé, il fait encore l'objet de débats et de retards au sein de la communauté européenne. Quant aux infirmières des pays africains francophones, elles n'ont guère accès aux études universitaires.

De nombreux pays – parmi lesquels le Québec – maintiennent une formation «technique» à un niveau inférieur au bachelors, persuadés que l'universitarisation risque d'aggraver la pénurie de personnel – alors que le succès des cursus en Haute école montre le contraire.

Le Liban connaît une problématique aiguë: les conditions de travail et la définition du rôle dans la clinique n'ont pas évolué au même rythme que la formation. Il en résulte que la formation de niveau inférieur est maintenue pour assurer un personnel moins formé mais adaptable à des conditions d'exercice parfois catastrophiques, alors que les diplômés bachelors et masters du Liban ont tendance à émigrer vers des lieux où l'exercice professionnel est mieux reconnu et plus autonome.

Recherche et réflexivité

La situation de la formation infirmière en Suisse, dont il est largement question dans cette édition a été présentée par Annie Oulevay-Bachmann, professeure HES et doctorante en sciences infirmières. Au cours d'une table ronde qui réunissait Hélène Brioschi Lévi (Suisse), Anne-Marie Lavoie (Canada), Kan Koffi (Côte d'Ivoire), Luc Matthieu (Canada), et Claire Zablit, (Liban), deux aspects ont principalement été évoqués: la nécessité, face à des sys-

tèmes sanitaires en changement, de former des praticiens-réflexifs ainsi que celle de promouvoir la recherche infirmière, maillon essentiel pour le futur de la profession.

La parole a également été donnée aux personnes directement concernées: ainsi, Raphaëlle Subilia, fraîchement diplômée, a dépeint avec intelligence et conviction la fonction et l'importance de l'initiation à la recherche dans les études initiales. Cette recherche consiste en une revue de la littérature dans le but d'explorer l'état des connaissances actuelles face à une question clinique donnée. «Cela m'a appris à la fois à réaliser la toute première étape d'une recherche et à prendre conscience de l'importance du transfert des données issues de la recherche dans la pratique». Et elle ajoute: «en tant que diplômée bachelors, j'exerce auprès des patients et je travaille dans les soins, au quotidien. Je suis novice et j'ai tout à apprendre des infirmières expérimentées avec lesquelles je travaille. Parfois, je leur apporte un regard ou des outils différents, mais... nous sommes toutes infirmières!».

La preuve par les chiffres

Le mot de la fin appartenait à Gyslaine Desrosiers, présidente du SIDIIEF. Celle-ci a conclu en rappelant que le discours universitaire, aussi important qu'il soit, n'est pas à lui seul un discours adapté à une action politique. «Si nous nous comprenons entre nous, il faut encore faire un effort pour être compris par les politiques. Nous devons adapter nos arguments et explorer des pistes qui les interpellent, comme les questions purement économiques par exemple». Ainsi, au lieu de dire continuellement que les formations de haut niveau assurent qualité et sécurité et de le démontrer à l'aide de statistiques épidémiologiques (infections, mortalité, ré-hospitalisations, complications, etc), «il nous faut maintenant avoir l'audace de chiffrer les coûts de la non-qualité et affirmer en quoi et dans quelle mesure le travail de l'infirmière fait la différence» suggère-t-elle.

Dans le même ordre d'idées, les représentants des hautes écoles ont insisté sur les études réalisées ces dernières années – notamment l'étude Aiken – qui démontrent une corrélation entre le taux de détenteurs de bachelors dans les unités de soins et la sécurité/qualité de ces derniers.

Publication

La pensée infirmière

C'est à l'occasion de cette rencontre qu'a été présentée la 3^{ème} édition de l'ouvrage «La pensée infirmière», rédigé à trois mains par Jacinthe Pepin, Suzanne Kérouac et Francine Ducharme.

Tout en poursuivant son objectif principal de réfléchir à la pensée infirmière et d'en refléter l'évolution, cette troisième édition, renouvelée, mise davantage sur la relation entre la théorie, la pratique et la recherche. Les auteurs mettent en avant leur propre réflexion tout en se référant de façon plus soutenue à des textes européens. Des sujets d'actualité, tels que la prévention et la promotion de la santé y sont également abordés sous des angles nouveaux. Huit chapitres constituent le corps du livre, qui font le point notamment sur les paradigmes, les écoles de pensée, la pratique, la recherche, la gestion et la formation inspirées d'une pensée infirmière, ainsi que sur des aspects politiques.

Jacinthe Pepin, Suzanne Kérouac, Francine Ducharme. La pensée infirmière. 3^{ème} édition. Ed. Chenelière Education, 2010.

Un réseau bien vivant

Cette rencontre devait se terminer sur une note festive: le SIDIIEF fête cette année ses dix ans d'existence. Une occasion de rappeler les objectifs principaux du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone: «Penser globalement pour agir localement», tenter de relever les grands défis de la santé dans le monde, agir en réseau en partageant une langue commune, renforcer la solidarité professionnelle et promouvoir des pratiques exemplaires et l'autonomie professionnelle – tels sont en bref les lignes directrices de ce réseau dont l'influence ne cesse de s'étendre.

Notez encore que le SIDIIEF organise un congrès mondial triennal, qui se déroule à chaque fois...sur un autre continent. Le prochain aura lieu à Genève, du 20 au 24 mai 2012. Le thème retenu a également été dévoilé lors de la rencontre du 22 octobre: «Des pratiques cliniques novatrices – optimiser les compétences professionnelles». □ Renseignements complémentaires: www.sidiief.org.